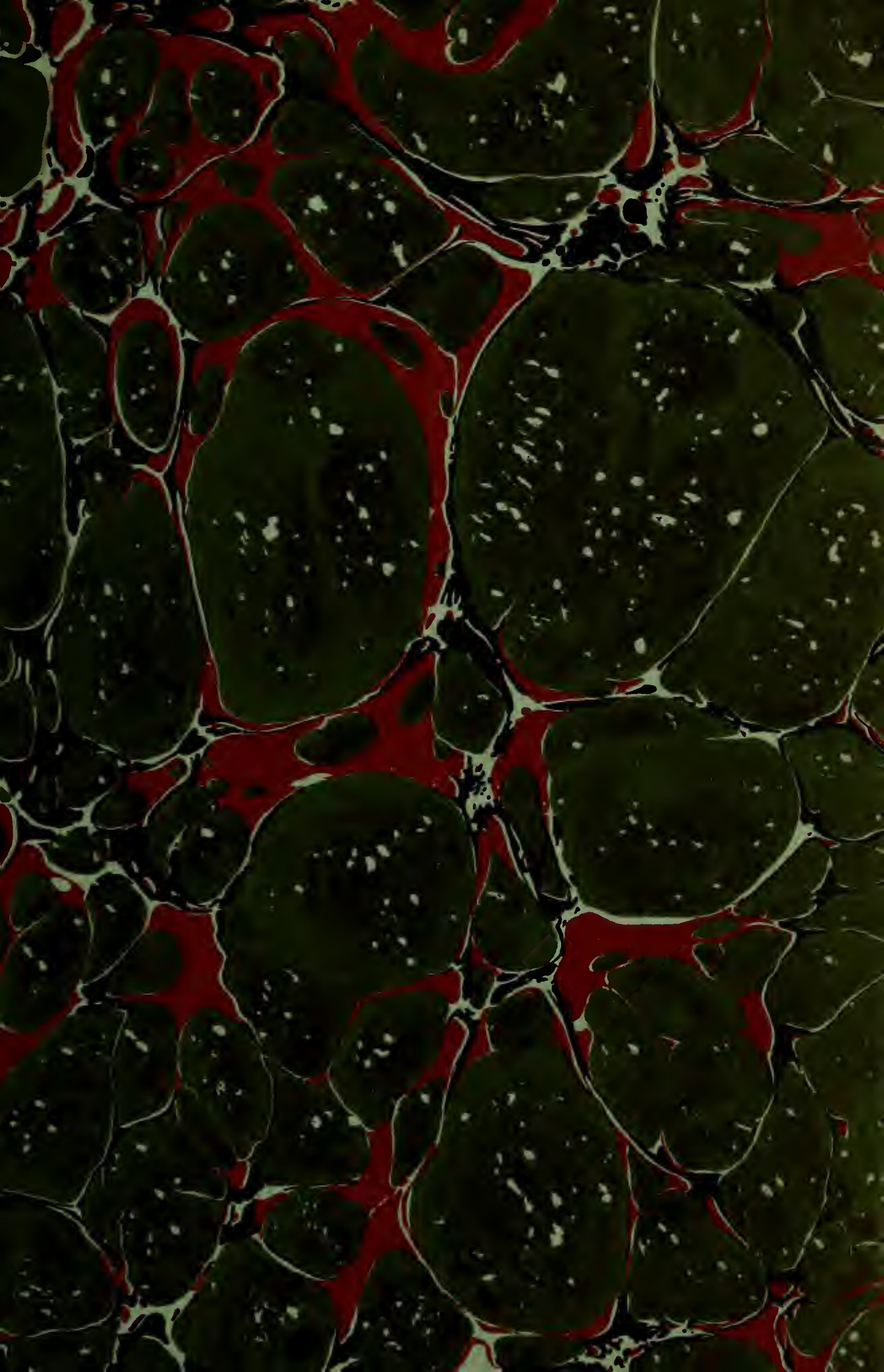


Catalogue de l'histoire de France
de la BN (1855) Tome 1 page 358
N° 148

LA TEMERAIRE ENTREPRISE DV PRINCE DE BEARN

ſur la ville de Paris, auec l'heureux ſecours de Monſeigneur le Duc du Mayne & courageuſe deféce des habitans de ladite ville.

Enſemble la vendition qu'il à faicte dés villes à l'Angloys.

A PARIS,
Chez Didier Millot, demeurant en la rue de la petite Bretonnerie pres la porte ſainct Iacques.

Auec permiſſion.

1589.

LA grandeur, beauté & richesse de la tres-illustre & fameuse ville de Paris, est tãt cogneue par toute l'Europe, que toutes les natiõs estranges confessent d'vn cõmun acord, qu'elle n'a point d'egalle en toute nostre hemispheres, & qu'elle est non seulement le fondement & appuy de toute la France, mais encore l'abord & forteresse de toute la Chrestienté, aussi a elle tousiours esté le siege & demeure ordinaire des Rois de France, iusques au dernier decedé, lequel depuis que par son mauuais gouuernemẽt il s'en vist priué, ne desira riẽ tãt de la recouurer & remettre en son obeissãce, estimant sans elle n'auoir riẽ

en tout le reſte de la Frãce qu'il peuſt dire ſien Et qu'en eſtant vne fois le maiſtre, il luy ſeroit fort facile de regagner ce qu'il en auoit perdu. Pour ce faire il employa toutes ſes forces: & à ceſt effet il implora le ſecours de tous ſes alliez & amis. Et cela finalemẽt luy a couſté la vie, mais ſa mort n'a pas eſtteint le deſir & appetit d'vn ſi friant morceau en la perſonne de celuy qui ſe dit eſtre ſon ſucceſſeur, bien qu'il n'ait herité de luy autre choſe que la peruerſité de ſon inique & miſerable condition. Celuy eſt le Prince de Bearn, qui depuis ceſte mort a procuré par toutes manieres, (meſme lors qu'il eſtoit eſlongné de ceſte ville) & taſché de gagner les cœurs de pluſieurs habitans d'icelle, ainſi cõme on a veu les effets ces iours paſſez, car voyant le feu de la guerre & combuſtion ciuile enflammé par toute la France & le peu d'eſperance qu'il auoit

de l'eſteindre par la force de ſes armes, il a cherché vn autre moyen qui eſtoit de practiquer ſouz pretextes & ruſes bien colorees, aucuns habitans d'icelle, leſquels non ſeulement fiſſent aſſemblees & conuenticules de nuict, mais auſſi ſemaſſent en pluſieurs endroits de ruës vn grand nombre de billets menaſſant les Princeſſes & Ambaſſadeur d'Eſpagne, de ſe ſaiſir de leurs perſonnes & liurer és mains du Roy de Nauarre. Ces billets & conuenticules ſe cõtinuant de plus en plus, & ſuccedant aſſez heureuſement au gré des heretiques & de leur chef qui en receuoit à chaque heure les aduis, & qui pour lors eſtoit és enuirons de Dieppe, lequel voyant d'ailleurs Monſieur le Duc du Maine & l'armee des Catholiques occupee à la priſe & reduction des villes rebelles au païs de Picardie au giron de la ſaincte vnion, aſſembla toute ſon ar-

mee qui iuſques alors auoit eſté diuiſee, & faiſãt ſemer le bruit qu'il vouloit aller à Tours, afin d'aſſembler ſes eſtats & s'y faire couronner Roy. Auec ce pretexte il priſt ſon chemin vers Paris ayãt auec luy vingt-quatre mil hõmes & ſix pieces de canon, donnant ſon auant-garde à monſieur de Longueuille, & à Chaſtillon l'arriere-garde, & luy menoit la bataille auec le Prince de Soiſsons & de Conty, qui eſtoit compoſee des meilleurs hommes qu'il euſt en ſon armee, & deſquels il s'aſseuroit le plus. Et pour mieux venir à bout de ſon deſsein, il donna ordre que le Sieur de Giury & ceux de Senlis, Compiegne, Pontoiſe, & autres qui tenoient ſon party, tinſsẽt la campagne & chemins qui vont de Paris au lieu ou pour lors monſieur du Mayne & l'armee Carholique ſeiournoit, afin de ſurprendre tous les courriers & meſsagers qu'on enuoyeroit au-

dit Sieur, & empeſcher que leſdits Catholiques n'euſsent aduis de ce qui ſe paſsoit à Paris. Et dauantage feit rompre tous les ponts de la riuiere d'Oiſe par leſquels deuoit neceſsairement paſſer l'armee venant pour dõner ſecours à ceſte ville. Et ayant ordonné ſes affaires en ceſte ſorte, il paſsa le long de la ville de Rouan faiſant quelque mine de la vouloir aſſieger & delà venãt à Meulan & Poiſſy paſſa la riuiere de Seine diſſimulant le chemin qu'il vouloit tenir iuſques à ce qu'il fuſt arriué à ſainct Clou, bourgade où le deffunct Tyran par permiſſion diuine, receut le ſalaire de ſes iniquitez: là il coucha vne nuict, & le iour enſuyuant partit à huict heures du matin cõme celuy qui ne deuoit pas faire grande iournee. Cependant monſieur de Rone apres auoir pris la ville d'Eſtampes feit à grand' haſte ramener le canon & retira ſes trouppes à

Paris, ayant nouuelles que le Mareſchal Daumont ſ'auançoit auec vn grãd nõbre de cauallerie pour luy coupper chemin, & fiſt tant qu'il arriua à ſauueté dans ladicte ville de Paris. Auſſi toſt qu'il fut arriué, fut arreſté au conſeil de guerre de deffendre les tranchees, & pour ceſt effet mener aucunes deſdites pieces de canon ſur leſdictes tranchees & fauxbourgs de ladicte ville, & de faire ſortir quelques compagnies de bourgeois auec les gens de guerre eſtrangers pour garder le canon & deffendre leſdictes tranchees. On faiſoit grande diligence d'aduertir monſeigneur du Maine de la venuë du Biarnois & armee heretique, celuy entre autres qui pourſuyuoit plus chaudement ceſt affaire, eſtoit l'illuſtriſſime S. Don Bernardin de Men doz Ambaſſadeur pour la maieſté Catholique en ce Royaume, lequel cõme perſonne docte & expert au faict

de la guerre , redoutoit toufiours les menees & practiques de l'heretique, & depeſchoit à toure heure pluſieurs & diuers courriers , combien que la plus grand part d'iceux fuſſent pris , volez, ou maſſacrez. Finalemẽt le Mardy trẽte & vnieſme d'Octobre veille de la Touſſaint, partit ledit Prince de Bearn dudit lieu de ſainct Clou diſtãt de deux lieux de Paris, ainſi que nous auons dit, & ſes eſquadrons formez & trouppes rãgees en bataille tout autour de ſon artillerie, & gẽs de cheual en arriere garde il s'approcha de Paris & paſſa le long des trãchees à la veuë de nos gens & portee du canon, où luy furent tirees quelques canonnades auec peu d'effet, neantmoins eſtãs tuez queques deux ou trois des ennemis, dequoy ledit Prince ſe monſtra peu indigné, & ne fiſt aucune apparence de vouloir donner , ains pour plus deſguiſer & couurir dauantage ſon deſ-

ſein, il auoit ia enuoyé le Sieur de Longueuille & toute l'auangarde au bourg la Royne village ſis deux lieues pres de Paris, ſur le chemin de Tours où l'on diſoit que ledit Biarnois ſe vouloit retirer, & le Sieur de Chaſtillon & l'arriere-garde auoient fait alte ce iour-là. Ceſte ruſe eſtoit ſi bien tramee que iaçoit qu'on la peuſt imaginer, perſonne toutesfois ne l'entendoit ny ne la pouuoit aucunement deſcouurir, car les vns croyoẽt eſtre veritable le bruit qui couroit de la tenue des eſtats, les autres pẽſoient qu'il allaſt pour ſurprendre Corbeil ville ſituee ſur la riuiere de Seine & par où paſse vne grande partie des viures qui arriuent à Paris; & par ce moyẽ neceſſiter & affamer ladicte ville. La nuict donc eſtant venuë & ledit Prince ayant paſsé outre les fauxbourgs & logé ſes trouppes en vn village appellé Gentilli, nos gens ne ſe doutans point de l'entrepriſe, laiſserent quelques cõ-

pagnies en garde qui n'estoient pas suffisantes à cause du grand circuit des trãchees, le reste se retira dans la ville. L'ennemy qui estoit biẽ aduerty de tout ce qui se passoit en la ville par les trahistres du faugbourg & de laditeville, faisant la mesme nuict tourner teste à son armee vint donner à la pointe du iour dedãs les trãchees des trois fauxbourgs, sainct Marceau, sainct Iacques & sainct Germain, ordonnant l'auangarde bataille & arriere-garde, pour donner chacune en chacun des trois fauxbourgs : ce qui fut executé pat le bon ordre & intelligence secrette qui estoit entre luy & aucuns traistres dudit fauxbourg & par le moyen de cent ou six vingt cuirasses qui sortirent des logis de Montpensier & Luxembourg, furent les tranchees & fauxbourgs gagnez auec peu de resistence en moins d'vne heure, le temps leur estant trespropice & fauora-

ble à cauſe d'vn broüillard qui faiſoit, ſi noir & eſpais qu'à peine pouuoient-ils eſtre deſcouuerts des noſtres qu'ils ne fuſſent au pied de la tranchee, & ſans que le canon les peuſt en rien endommager. Le Sieur de Rone & toute ſa caualierie fut contraint ſe retirer en la ville auec ce qu'il peut ſauuer d'artillerie, laiſſant toutesfois à la mercy de l'ennemy deux ou trois pieces qu'il ne peut pas retirer à temps, leſquelles furent gagnees & tuez de ceux qui deffendoient les trenchees enuiron deux cens auec bien autant de perte des ſiens, l'àlarme fut auſſi toſt par toute la ville, & en moins de deux heures ſe trouuerent en armes plus de cinquante mille bourgeois d'icelle qui commencerent à baricader & trancher les ruës & à tendre les cheſnes & faire autres infinis répars & deffences, auec leſquelles ils rendirẽt la ville quaſi inexpugnable. L'ennemy

de son costé ayãt gagné les fauxbourgs, apporta le petart contre la porte de S. Germain, lequel bien qu'il ioüast, toutesfois pour auoir esté mal posé, ne fist que peu d'ouuerture à la porte, à la defence de laquelle se trouua le Sieur de la Chastaigneraye & autres Capitaines qui s'y porterent si vaillamment que l'ennemy fut repoussé, combien qu'il eust commencé à brusler la fausse porte: les nostres l'ayant si bien terrassee & fortifiee par le dedans, que la fureur de l'ennemy fut arrestee. Le Sieur de Rone deffendoit la porte de sainct Iaques qui estoit en grand danger, à cause que le Comte de Soissons auoit donné de ce costé, plante ses drappeaux & approche son canon iusques contre la bacule sans toutesfois faire aucun effort à ladicte porte, en ce lieu arriua l'illustrissime Seigneur Dom Bernardin de Mendoze Ambassadeur de la maiesté Catholique

qui nõobstant l'incõmodité de sa veuë, monta à cheual, comme celuy à qui cest affaire touchoit de si pres ainsi qu'a tous autres bon Catholiques, & d'vn cœur magnanime encourageoit les bourgeois de la ville, & apres auoir visité toutes les portes, alla trouuer les Princesses afin de les conforter sur ce nouuel accidẽt, & faire despescher courriers pour en aduertir mõsieur du Maine. Le fauxbourg de sainct Marceau estant gagné par Chastillon, & la premiere porte de la ville bruslee, le pont leuis fut leué à grand haste, & audedans remparé de bariques & terrasses par les habitans de la ville qui firent en peu d'heure si grande diligence que lors on peut cognoistre le zele qu'ils ont tousiours eu à la deffense de la religion Catholique contre les attentats & entreprises des oppugnateurs d'icelle. Le fauxbourg S. Victor fut le dernier ga-

gné par les regimens Anglois, meſlez a-
uec trois regimens François, qui auoiét
pour leur chef Biró & la Noüe, ce faux-
bourg fut debatu plus longuement que
les autres, les noſtres ſ'y eſtans barrica-
dez, & deffendirẽt leurs barricades iuſ-
ques au Midy enſuiuant qu'ils furent
battuz à plomb par quelques ennemis
qui ſe logerẽt dans des maiſons qui leur
commandoient, & cõtrains de les quit-
ter y mirent le feu & ſe retirerent à la
harſe laquelle ne peut eſtre gagnee des
ennemis, meſmes vne maiſon plus auã-
cee que la harſe ne fut point abandon-
nee des noſtres, à la confuſion & honte
de l'ennemy qui voyoit la planchette
abatüe & la porte ouuerte par laquelle
grand nombre de bourgeois qui eſtoiét
en garde aux tranchees ſe ſauuerent, à la
faueur de quelque compagnie du Sieur
de Rone, & Cheualier du guet qui arri-
ua à la garde de ladicte porte inconti-

nent apres.

Cependant noſtre cauallerie deffendoit le paſſage de la riuiere à l'endroit de la porte de Neſle, qui eſtoit l'endroit le plus dangereux & où peu auparauãt le Sieur de la Chaſtaigneraye auoit faict fermé & empeſché l'ennemy qui chaſſoit les noſtres dudit fauxbourg, d'entrer peſle-meſle dans la ville.

Tandis que les affaires de la ville eſtoient en ce point, l'ennemy voyant luy eſtre impoſſible d'entrer de fureur dans la ville, les vns aſſiegerent l'Abbaye S. Germain dans laquelle s'eſtoiẽt retirez aucuns des noſtres qui ſe rendirent le lendemain à compoſition, & les autres ſe meirent à piller & ſaccager les fauxbourgs, où s'exercerent d'eſtranges & inaudites cruautez enuers nos ſoldats & habitans du fauxbourg, n'en prenant aucun à mercy ſinõ ceux qui leur pouuoient payer grande rançon, meſmes à

l'endroit des gens d'Eglise, & entre autres du Prieur des Iacobins & prieur des carmes qu'ils meinent auec eux liéz & garrottéz auec vne grande cruauté.

A peine estoit aduerty monsieur le Duc du Maine de la venue du Prince de Bearn en ces quartiers, quand à grãd haste il partit d'Amiens, où pour lors son armee seiournoit, & la fist marcher le plus viste qu'il peut vers Paris ; mais ne pouuant aller assez viste à cause de son grand atirail, & luy ayant desia les aduis de ce qui se pasoit à Paris, il fist auancer monsieur le Duc de Nemours son frere auec quelque nombre de cauallerie, mais trouuant ledit Sieur que le pont sainct Mesens, par lequel il estoit contraint de passer la riuiere d'Oyse, estoit rompu, il luy fallut attendre que ledit pont eust esté refait en iettant quelques planches & merrin sur les arches qui estoient rompuës, en fin ledit

pont refait, monſieur de Nemours & les ſiens l'ayant paſſé auec beaucoup de danger, il arriua à Paris le iour des mors enuiron les trois heures du ſoir, ayant fait ce iour vingt lieux de chemin, l'on ne peut dire la ioye que le peuple de Paris reçeut à ſa venue, & la reſolution grande que les Catholiques prirent, ſpecialement quand ils ſceurent que monſieur du Maine ſuiuoit auec toute l'armee, lequel ſçachant l'eſtat auquel eſtoient les affaires de Paris, & voyant qu'il y auoit peu de moyen de paſſer ſon artillerie ſur ledit pont, ayma mieux neantmoins hazarder ladicte artillerie & tout ce qui en dependoit, que de n'acheuer pas ſa iournee. Et ainſi il vſa d'vne diligence extreme, faiſant paſſer ſon artillerie par le milieu de l'eau qui eſtoit tiree à force de cordes de l'autre coſté de ladicte riuiere. Et par ceſte memorable & non iamais ouï induſtrie, la paſ-

ſa toute ſans perdre vn ſeul homme ou cheual. Et à deux heures apres minuict le troiſieſme de Nouembre il arriua dans Paris, de ceſte venuë le Biarnois fut auſſi toſt aduerty par vn ſignal qui luy fut donné par les trahiſtres de la ville: & le meſme iour trouſſa bagage pour s'enfuir, ains que d'auoir ſur les bras tout le gros de noſtre armee. Toutesfois pour diſſimuler ſa fuitte il feit tirer quelques canonnades bien qu'elles fiſſent peu d'effet. Mais ſçachāt que monſieur du Maine auoit fait deſfaire les baricades qui eſtoient aux portes & qu'il ſe preparoit pour ſortir le lendemain, ſes gens ayant pris quelque rafraichiſſement apres vne ſi longue traicte, Il deſlogea tout ouuertement, laiſſant pour la grand haſte qu'il auoit, les boulets de ſon artillerie & quelques vns de ſes gens qui furent taillez en pie-

ces par les noſtres, & le reſte eſtãt pourſuiuy, l'on doit eſperer d'en voir vne punition telle que leurs maſſacres & ſacrileges le meritent & pour auoir vendu à l'Anglois mortel & ancien ennemy de la France, & cruel perſequteur des Catholique les villes de Diepes & Boulongne pour quelque ſomme d'argent, & liuré entre leurs mains ayãt chaſſé les garniſons Frãçoiſes comme nous dirons en ſon lieu.

FIN.

